

Éducation pour la paix à Soweto : l'espoir et le changement (1re partie)



Jake Frankel (premier rang, au centre, sur la photo), rédacteur en chef pour la Fondation Prem Rawat, s'est rendu en Afrique du Sud. Il nous relate les répercussions du [Programme d'éducation](#)

[pour la paix](#) (PEP) à Soweto. *D'autres récits vont suivre.*

« Avant le Programme d'éducation pour la paix, j'étais agressive, la colère était mon amie, explique Linda. Grâce à ce programme, j'ai changé de l'intérieur, ma colère s'est transformée en amour. Maintenant j'ai le choix d'être heureuse au lieu d'être en colère. »

Linda et moi sommes à la Maison des Jeunes de Sebokeng, à la périphérie de Soweto, un ensemble de bidonvilles historiquement occupés par les Noirs dans la grande banlieue de Johannesburg. C'est ici qu'habitaient de nombreux militants des droits civiques, dont l'ancien président Nelson Mandela et l'archevêque Desmond Tutu, et ce quartier a joué un grand rôle dans la lutte contre l'apartheid.

Malgré la ségrégation, la grande pauvreté et le fort taux de chômage qui sévissent encore aujourd'hui, je peux voir un grand optimisme chez tous ceux que je rencontre. C'est ma première visite en Afrique du Sud et ma première journée à Soweto. Je réalise que j'ai beaucoup de chance de travailler pour la Fondation Prem Rawat (TPRF) en essayant de raconter les répercussions du PEP sur les gens d'ici.

Chaque semaine, 10 à 20 ateliers du PEP ont lieu à Soweto dans différents endroits : lycées, salles de sport, centres médicaux. Beaucoup sont organisés par l'équipe d'Ernest Leketi, qui est à la tête du département pour le Développement de la Jeunesse au ministère du Développement Social de Johannesburg. C'est là que j'ai commencé ma journée, au milieu d'un bourdonnement d'activités dedans et dehors.

Ernest partage son bureau avec une petite équipe de jeunes bénévoles très motivés à promouvoir le programme. Ils viennent de différents milieux. Certains qui étaient dans la drogue et appartenaient à des gangs, me disent que le PEP les a aidés à changer de vie. D'autres jonglent entre plusieurs métiers et l'éducation des enfants, mais ils se débrouillent pour trouver le temps d'animer les ateliers chaque semaine. Le Programme d'éducation pour la paix les a profondément touchés, chacun à sa manière, et ils ont envie d'aider le maximum de gens à vivre la même expérience. Ils se sont appelés la "super équipe", et visiblement ils font un super boulot.

En sortant d'un atelier du PEP à la Maison des Jeunes de Sebokeng, des participants enthousiastes se joignent à Linda pour raconter comment le programme a changé leur vie.

« J'ai été profondément touché. La paix qui se cachait en moi a surgi. Je l'ai trouvée. Maintenant, je sais qui je suis », confie Mduduzi, le jeune homme qui vient d'animer l'atelier. Il aime faire ça, car le programme « aide les jeunes à devenir meilleurs ».

Dans les ateliers du PEP, on présente des vidéos où Prem Rawat, le fondateur de TPRF, aborde des sujets comme la paix, l'appréciation d'être en vie, la force intérieure et la plénitude. En décembre 2016, Prem se rendra à Sebokeng pour parler aux participants du PEP, et Mduduzi se sent chanceux de faire partie de l'équipe qui organise l'événement.

Quant à Dimpho, une jeune femme qui a entendu parler du PEP alors qu'elle était venue assister à un cours d'informatique dans cette Maison des Jeunes, elle est ravie car c'est elle qui présentera la conférence.

Pour elle, c'est une surprise car avant de participer au PEP, elle n'osait pas parler aux gens. C'est difficile d'imaginer qu'elle est timide tant elle s'exprime avec aisance avec l'équipe de bénévoles et devant nos caméras.

Elle raconte que la vie chez elle était dure, qu'elle avait très peur d'être jugée et qu'elle était « en colère contre le monde ». Elle était tellement déprimée qu'elle a même pensé au suicide. Et elle explique comment le PEP l'a aidée à reprendre confiance et entrevoir de nouvelles perspectives.

Pour finir la journée, nous écoutons Mali, un jeune homme qui vivait dans ses rancœurs : « Si on me faisait du tort, je jurais sur la tombe de mon grand-père que je me vengerais un jour. Le PEP m'a aidé à ouvrir un nouveau chapitre et j'ai commencé à pardonner et à accepter le passé tel qu'il est. Je ne peux pas changer ce qui est arrivé, mais je peux vivre dans le présent et faire que le futur soit meilleur. »

Dans la salle remplie de gens souriants, je ne suis visiblement pas le seul à être bouleversé par ces récits pleins de sagesse qui parlent de transformations, car les témoignages sont entrecoupés d'applaudissements, de claquements de doigts et de larmes.

Pour d'autres nouvelles d'Afrique du Sud, [cliquer ici](#).